



VIE DU PRIEURÉ

Organisation du ministère	<ul style="list-style-type: none"> • Messes : en principe à 7H15 au Prieuré (sauf les dimanches) et à 18H00 à la chapelle Sainte-Anne, sauf le lundi (Messe de l'école à 11H15) et le dimanche (Messe à 10H00 à Vannes et à 18H00 à Guer). • Il est possible de consulter les horaires de la semaine sur le site : https://prieurestvferrier.wixsite.com/kerklas • Vos prêtres sont disponibles pour les confessions ou consultations ¾ d'heure avant les Messes. • Les malades sont visités habituellement une fois par mois. Ne pas hésiter d'appeler en cas d'urgence. • Catéchisme paroissial : Il a lieu au Prieuré tous les 15 jours à 11H00.
Carnet paroissial	<ul style="list-style-type: none"> • Ont été régénérés par la grâce du baptême : Mireille Vincenti (14 mai), Tristan-Marie, Marie-Lys et Raphaël Reymond (21 mai), Jacinthe de Pinieux (24 juin), Mathilde Arnaud (20 août). • A reçu Jésus-Hostie pour la première fois, le dimanche 1^{er} octobre : Henri de Pinieux.
Activités	<ul style="list-style-type: none"> • Cercle Sainte-Jeanne d'Arc le vendredi 20 octobre au Prieuré. • Cours d'Histoire de l'Eglise tous les 15 jours le samedi après la Messe de 18H00. Prochain cours le samedi 28 octobre. • On recherche des volontaires pour le ménage de la chapelle ; s'adresser à Mlle de Coattarel.
Dates à retenir	<ul style="list-style-type: none"> • Pèlerinage à Lourdes les 21, 22, 23 octobre • Récollecion prêchée par M. l'abbé Castelain : le dimanche 22 octobre en la chapelle Sainte-Anne ; prédication à la Messe de 10H00 et conférence l'après-midi, à 15H00, suivie d'un Salut du TS Sacrement. • MARCHÉ DE NOËL LE 3 DECEMBRE.



Prieuré Saint-Vincent-Ferrier

Kerglas

56250 Saint-Nolff

Tel. : 02 97 60 35 29

Ou : 07 87 54 01 54 (abbé Labouche)

et 06 38 33 20 20 (abbé Clop)

Fax : 09 71 21 35 29

e-mail : 56p.kerglas@fsspx.fr

PRIX DE REVIENT : 0,75 €

LA TROMPETTE DE SAINT VINCENT

Bulletin du Prieuré Saint-Vincent Ferrier **N° 1**



« **Soyez attentifs au son de la trompette!** » (Jérémie, 6, 17)

L'icongraphie représente souvent Saint Vincent Ferrer avec une trompette. Serait-ce parce que sa voix était puissante, au point de porter miraculeusement jusqu'à vingt-cinq kilomètres ? Non, la principale raison est « qu'il est l'Ange du Jugement ; il le sait ; son existence entière est ordonnée à cette seule pensée. Malgré ce qu'elle a d'austère, c'est par elle précisément qu'il attire les foules, les amène à Dieu, les lui garde, comme ne le feront jamais ceux qui prêchent un christianisme édulcoré, une religion riche de sentiments, pauvre de sacrifices.

Trente ans durant, dont deux en Bretagne, l'ange du Jugement a crié au monde qu'il ne sert à rien de gagner sa vie si on vient à perdre son âme, que la vie n'est qu'un souffle, que la mort est à notre chevet, que derrière elle est le tribunal, et quand ce n'est pas le paradis pour toujours, ce ne peut être que l'enfer éternel. Ce sont là de bonnes vérités fondamentales qu'on ne répétera jamais assez. Il ne faut pas avoir peur de les regarder en face, car la crainte qu'elles engendrent est salutaire. David se plaignait de son temps, où, disait-il, les vérités étaient diminuées par les enfants des hommes : grand Dieu ! que dirait-il du nôtre, avec sa foi anémique parce qu'ignorante, sa piété chancelante parce que sentimentale, avec les précautions oratoires, presque les excuses, dont s'entourent les prédicateurs pour aborder en tremblant, devant un auditoire réputé chrétien, le chapitre des fins dernières ? Ils ont peur et peu s'en faut qu'ils n'imitent celui qui, montant en chaire devant Louis XIV, débuta ainsi : « *Nous mourrons tous... ou à peu près tous.* »

Saint Vincent Ferrer, au contraire, a eu toutes les saintes audaces. Et si, comme le dit le P. Lacordaire, « *la première condition d'une grande vie, c'est une grande ambition* », sa vie a été grande par son ambition de gagner des âmes à Jésus-Christ. L'ange du Jugement est donc le **saint de l'heure**. Il dresse devant nous sa haute stature et darde sur nous son œil d'aigle. Sur son front ne brille pas l'étoile de Dominique, ni sur sa poitrine le soleil de Thomas d'Aquin, deux signes calmes, à feu fixe, convenant à la lumineuse majesté des docteurs. Ce qui le distingue, lui, c'est le panache de flamme ardente et mouvante dominant sa tête, comme un doigt levé vers les nuées d'où le Fils de l'homme viendra juger tous les hommes. Derrière sa robe blanche et sa chape noire, on aperçoit ses ailes d'ange de l'Apocalypse. En sa main est une **trompette** pour réveiller les âmes apathiques, endormies dans le péché. A tous ceux qui contemplant son image, son attitude dit la parole qu'exprima sa vie: **Timete Deum et date illi honorem, quia venit hora iudicii eius**: Craignez Dieu, et honorez-le car l'heure de son jugement approche" (M.C. De Ganay).

Defunctus adhuc loquitur, le défunt parle encore : son testament, adressé aux bretons, est loin d'être lettre morte. La protection qu'il leur a promise s'est encore manifestée, en particulier, par la récente acquisition



de son Prieuré en Morbihan ! Une fois l'apostolat lui ayant été confié et sa belle statue, qui vous accueille à notre chapelle de Vannes, bénie par le Supérieur de District, le Prieuré si attendu a été trouvé, acquis, aménagé et béni le samedi 23 septembre dernier. DEO GRATIAS !

Mais ce n'est pas sans condition que notre saint patron nous promet sa protection : «*POURVU QUE VOUS NE VOUS ECARTIEZ PAS DE CE QUE JE VOUS AI ENSEIGNE* ». Puisse **La Trompette de Saint Vincent**, pour le bien de ses lecteurs, se faire l'écho fidèle de l'enseignement et de l'exemple de ce grand saint, héraut de l'Évangile et de la doctrine pérenne de l'Église !

Dans l'histoire des catholiques vannetais fidèles à la Tradition, il y eut la **Tour Trompette** ; il y a maintenant le **Bulletin Trompette** !

Que Sainte Anne et Saint Vincent Ferrier vous bénissent

Abbé Bertrand Labouche +, Prieur

BENEDICTION DU PRIEURÉ :



SAINT VINCENT FERRIER ET LA PAPAUTÉ, par le R.P. Calmel¹

Le fils de saint Dominique est, sans doute de tous les saints, celui qui a travaillé le plus directement pour la papauté. Ange du jugement, légat *a latere Christi*, faisant déposer un Pape après avoir usé à son égard d'une infinie patience, Vincent Ferrier est aussi et du même mouvement, le missionnaire intrépide et plein de bonté, débordant de prodiges et de miracles, qui annoncent l'Évangile à l'immense foule du peuple chrétien. Il porte dans son cœur d'apôtre non seulement le pontife suprême, si énigmatique, si obstiné, si dur, mais encore tout l'ensemble du troupeau du Christ, la multitude de ce menu peuple désemparé, la *turba magna ex omnibus tribubus et populis et linguis*, la foule immense de toutes tribus, peuples et langues. Vincent a compris que le souci majeur du vicaire du Christ n'est pas, et de loin s'en faut, de servir loyalement la sainte Église. Le Pape fait passer avant tout la satisfaction de son obscure volonté de puissance. Mais si, au moins parmi les

fidèles, le sens de la vie dans l'Église pouvait être réveillé, le souci de vivre en conformité avec les dogmes et les sacrements reçus de la tradition apostolique, si un souffle pur et véhément de conversion et de prière déferlait enfin sur cette chrétienté languissante et désolée, alors sans doute pourrait enfin venir un vicaire du Christ qui serait vraiment humble, aurait une conscience chrétienne de sa charge suréminente, se préoccuperait de la remplir au mieux dans l'esprit du Souverain Prêtre. Si le peuple chrétien retrouve une vie en accord avec la tradition apostolique, alors il deviendra impossible au vicaire de Jésus-Christ, quand il s'agira de maintenir et défendre cette tradition, de tomber dans certains égarements trop profonds, de se laisser aller à certaines complicités avec le mensonge. Il deviendra nécessaire que, sans tarder, un bon Pape et peut-être un saint Pape succède au Pape mauvais ou égaré.

Mais trop de fidèles, de prêtres, d'évêques, voudraient que dans les jours de grand malheur, lorsque l'épreuve vient à l'Église par son Pape, les choses se remettent en ordre sans qu'ils n'aient rien à faire ou presque rien. Tout au plus acceptent-ils de murmurer quelques oraisons. Ils hésitent même devant le rosaire quotidien : cinq dizaines chaque jour offertes à Notre Dame, en l'honneur de la vie cachée, de la Passion et de la gloire de Jésus. Ils ont très peu d'envie, en ce qui les regarde, de s'approfondir dans la fidélité à la tradition apostolique : dogmes, missel et rituel, vie intérieure (car le progrès de la vie intérieure fait évidemment partie de la tradition apostolique). Ayant à leur propre place consenti à la tiédeur, ils se scandalisent néanmoins de ce que le Pape, à sa place de Pape, ne soit pas, lui non plus, très fervent quand il s'agit de garder pour l'Église entière la tradition apostolique, c'est-à-dire de remplir fidèlement la mission unique qui lui est confiée. Cette vue des choses n'est pas juste. **Plus nous avons besoin d'un saint Pape, plus nous devons commencer par mettre notre vie, avec la grâce de Dieu et en tenant la tradition, dans le sillage des saints. Alors le Seigneur Jésus finira par accorder au troupeau le berger visible dont il se sera efforcé de se rendre digne.**

À l'insuffisance ou à la défection du chef **n'ajoutons pas notre négligence particulière**. Que la tradition apostolique soit au moins vivante au cœur des fidèles même si, pour le moment, elle est languissante dans le cœur et les décisions de celui qui est responsable au niveau de l'Église. Alors certainement le Seigneur nous fera miséricorde. Encore faut-il pour cela que notre vie intérieure se réfère non au Pape mais à **Jésus-Christ**. Notre vie intérieure qui inclut évidemment les vérités de la révélation au sujet du Pape doit se référer purement au souverain prêtre, à notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour arriver à surmonter les scandales qui viennent à l'Église par le Pape.

Telle est la leçon immortelle de saint Vincent Ferrier au temps apocalyptique de l'une des défaillances majeures du pontife romain. Mais avec le modernisme nous sommes en train de connaître des épreuves plus terribles. Raisons plus impérieuses pour nous de vivre encore plus purement, et sur tous les points, de la tradition apostolique ; sur tous les points, y compris ce point capital dont on ne parle presque jamais depuis la mort du père dominicain Garrigou-Lagrange : la tendance effective à la perfection de l'amour. Et pourtant, dans la doctrine morale révélée par le Seigneur et transmise par les apôtres, il est dit que nous devons tendre à l'amour parfait, puisque la loi de croissance dans le Christ est propre à la grâce et à la charité qui nous unissent au Christ.



Cette statue du saint, sculptée de son vivant, se trouve à l'Île-aux-Moines, dans l'église Saint-Michel.

¹ In *Le Sel de la terre* N° 12 bis.